

# **Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

## **Histoire De Sir Charles Grandison**

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par  
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit  
de l'Anglois

**Richardson, Samuel**

**Göttingue [u.a.], 1756**

Lettre XXVI. Mr. Reeves à George Selby, Ecuyer.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-2125**



## L E T T R E XXVI.

Mr. REEVES à GEORGE SELBY, Ecuyer.

Samedi, Févr. 18.

Mon cher Monsieur,

Je viens de voir ma chère Cousine. Vous serez charmé de chaque petit détail que je vous donnerai sur cette horrible affaire, & sur son protecteur, & sa sœur. Il n'y a pas un frère & une sœur comme ceux-là en Angleterre.

Je suis arrivé à leur maison ce matin à 9 heures: je m'informai de la santé de Miss Byron, & aiant dit mon nom, je fus introduit dans une belle salle, très-proprement meublée.

Un moment après, je vis venir une jeune Dame fort aimable; c'étoit Miss Grandison. Je lui fis mille remerciemens pour la Lettre qu'elle m'avoit fait l'honneur de m'écrire, & pour les bonnes nouvelles qu'elle m'avoit données d'une personne que nous chérissions à si juste titre.

C'est sans doute une excellente personne, me répondit-elle, je viens de la quitter... vous ne pouvez pas la voir encore...

Ah! Mademoiselle, lui dis-je, surpris & affligé.

Ne vous effrayez pas, Monsieur, tout ira bien; mais Miss Byron doit être tranquille. Elle a été heureusement délivrée. Elle...

O, Mademoiselle, lui dis-je en l'interrompant, votre généreux, votre digne frère...

Tome I.

L

C'est

C'est le meilleur des hommes, Monsieur Reeves: son plaisir est de faire du bien... Et je suis sûr que cette aventure l'a rendu bien heureux.

Mais, Mademoiselle, ma Cousine est-elle si mal que je ne puisse la voir un moment.

Elle ne fait que revenir d'une défaillance, me dit-elle, elle y est tombée en me voulant conter son histoire, lorsqu'elle est venuë à en nommer le malheureux auteur. Elle ne put hier de tout le jour rendre qu'un compte interrompu & imparfait de ce qui la regardoit; sans cela, vous auriez eu plutôt de mes nouvelles. Quand vous la verrez, il faut être fort attentif à ce que vous lui direz. Nous avons un habile Médecin, dont nous suivons les avis.

Que Dieu vous bénisse, Mademoiselle.

Il n'y a pas longtems qu'il l'a quittée. Il recommande le repos. Elle a eu une fort mauvaise nuit. Si elle peut se remettre de ses émotions, & dormir un peu, elle est guérie. Avez-vous déjeuné, Monsieur?

Déjeuné, Mademoiselle, mon impatience ne m'a pas laissé le tems d'y penser.

Vous déjeunerez avec moi, Monsieur; après cela, si elle est passablement bien, nous l'informerons de votre arrivée, & nous irons ensemble la voir. Je lis votre impatience, Monsieur: notre déjeuné sera bientôt fini, il étoit prêt. Elle sonna, & on l'apporta.

Je languis, lui dis-je, d'être instruit des particularités de cette heureuse délivrance.

Nous évitons, me répondit-elle, toutes les questions qui pourroient l'affecter; je fais moi-même fort peu de particularités. Mon frère étoit

toit pressé d'aller en ville. Les domestiques qui étoient avec lui, ont à peine mis pied à terre. Il ne doutoit pas que la Dame, à qui il me renvoyoit pour satisfaire ma curiosité, ne fût en état de me dire tout. Mais elle tomboit en défaillance, & étoit si mal, comme je vous l'ai dit, en se rappelant ce qu'elle avoit souffert...

Bon Dieu, m'écriai-je, que doit donc avoir souffert cette chère créature !

Nous avons cru devoir modérer notre curiosité, & vous le devez aussi, Monsieur, jusqu'à ce que nous voyions sir Charles. Je l'attends avant midi.

On m'a dit, Mademoiselle, qu'il y a eu des coups donnés. J'espère que sir Charles...

Je l'espère aussi, Monsieur Reeves: je m'impatiente autant de voir mon frère, que vous votre Cousine. Mais il m'a rassuré sur mes craintes en me protestant, sur son honneur, qu'il n'étoit que très-légèrement blessé. Sir Charles ne prodigue pas cette expression, on peut le croire quand il met son honneur en jeu.

Je lui dis, que je ne doutois pas qu'elle n'eût été bien surprise, en voyant cette Dame amenée par sir Charles, & dans un habillement si bizarre.

Effectivement, Monsieur; je n'étois pas sortie encore de ma chambre; mais au premier mot, je me hâtai de descendre pour recevoir l'étrangère. Ma fille de chambre entra tout d'un coup, toute essoufflée dans ma chambre. Sir Charles, Mademoiselle, vous prie de descendre d'abord. Il a délivré une Dame des voleurs, une charmante Dame, & il l'a amenée. Il prie que vous veniez d'abord.

L. 2

J'étois

J'étois trop surpris du retour imprévu de mon frère, & trop affectée de l'affliction & de l'esfroï de la Dame, pour faire attention à son ajustement quand je descendis. Elle étoit assise, tremblant d'une façon horrible, & sir Charles à côté d'elle, l'assurant d'un air fort attendri, de tout l'empressement & de la protection de sa sœur & de lui. Je la saluai; soyez la bien venuë, cent fois la bien venuë, dans cette maison, & vers moi.

Elle se jeta sur un genou devant moi; tant le desespoir l'avoit humiliée. Sir Charles & moi nous la remîmes sur sa chaise. Vous voyez devant vous, dit-elle, une étrange créature, & elle regarda en même tems ses habits; mais j'espère que vous me croirez innocente; ce méprisable déguisement n'est pas de mon choix. J'ai honte de moi; il a fallu m'habiller ainsi pour une mascarade: odieux divertissement! Je n'en avois point d'idée. Ne pensez pas mal, Monsieur, d'une personne que vous avez sauvée si généreusement, dit-elle en se tournant vers mon frère, en tenant les mains jointes & élevées. Ne pensez pas mal de moi, Madame, je ne suis pas une malheureuse; l'infame, l'homme infame! Elle n'en put dire davantage.

Charlotte, me dit mon frère, votre premier soin sera de rappeler les esprits de cette belle maltraitée, & de prendre ensuite ses instructions pour apprendre à ses Parens qu'elle est en sûreté. Une si admirable personne ne peut être perdue une heure, sans exciter les allarmes de tous ses Parens pour elle. Je vous le répète, Mademoiselle, vous êtes dans des mains ho-

honorables. Ma sœur fera son plaisir de vous obliger.

Elle souhaita d'être menée en ville ; mais comme elle regardoit ses habits, je lui en offris des miens ; & mon frère lui dit que si elle y étoit résolue, & si elle s'en sentoit la force, il monteroit à cheval, & laisseroit le carosse, où il étoit bien sûr que je voudrois prendre place avec elle.

Mais avant qu'elle pût témoigner qu'elle acceptoit ses offres, comme elle paroissoit prête à le faire avec joie, elle eut une défaillance, & tomba à mes pieds.

Mon frère resta jusqu'à ce qu'elle fût revenuë à elle. Ma sœur, me dit-il alors ; cette Dame ne peut être transportée. Faites venir d'abord le Docteur Holmes. Je sai que vous la servirez de votre mieux. Je vous rejoindrai demain avant midi. Cette Dame est trop abbatue & trop foible, pour être importunée par des questions. Johnson reviendra de Windsor, qu'il prenne ses ordres pour ses Parens ; adieu, chère Dame, soutenez-vous, elle paroissoit prête à défaillir encore, je vous répète que vous êtes dans des mains sûres & honorables, mais ne parlez pas, ajouta-t-il, en lui faisant une révérence qu'elle tâcha de lui rendre. Adieu Charlotte. Le meilleur des frères partit alors.

Que le Dieu tout puissant le benisse où qu'il aille ! m'écriai-je !

Miss Grandison me dit alors, que j'étois dans la maison du Comte de L. qui avoit depuis peu épousé leur sœur aînée : il y a environ trois mois qu'ils sont allés en Ecosse, pour y voir

les terres de Milord, & ses Parens pour la première fois, & pour régler quelques affaires. On les attendoit dans huit ou quinze jours. Elle n'étoit venuë que mardi dernier, pour faire tout préparer pour leur réception. Il est heureux, dit-elle, pour votre Cousine, que j'aie eu le bonheur d'avoir mon frère avec moi, & qu'il ait dû être ce matin en ville. Il comptoit de m'y remener ce soir. Nous sommes une famille d'amis, Monsieur Reeves, nous sommes véritablement frères & sœurs... Mais à quoi bon vous entretenir de cela à présent, j'espère que nous ferons plus ample connoissance: je suis enchantée de Miss Byron.

Elle eut la bonté de hâter son déjeuné; & quand il fut fini, elle me conduisit sur l'escalier, me fit attendre à la porte, & alla tout doucement à côté du lit; elle ouvrit le rideau, & j'entendis la voix de notre chère Cousine.

Ma chère Dame, que de peine je vous donne, dit-elle; vous parlez encore de ma peine, Miss Byron! répondit Miss Grandison, avec un ton d'amitié charmant; ne finirez-vous point... Voulez-vous me promettre de n'être point surprise de l'arrivée de Mr. Reeves.

Je vous le promets... Je serai bien contente de le voir.

Miss Grandison m'appella, je m'approchai, & prenant la main de ma Cousine qu'elle me tenoit, Dieu soit loué, lui dis-je, Dieu soit loué, la bien aimée de tant de cœurs! de ce que je vous vois encore! de ce que je vous vois encore une fois, & dans des mains sûres & honorables! Je ne vous dirai pas ce que nous avons souffert.

Ne

Ne me le dites pas, répondit-elle ... Il n'est pas besoin ... mais, mon Cousin, je suis tombée dans la compagnie des Anges.

Laissez, dit l'obligeante Dame, en lui donnant un petit coup sur la main, laissez ces belles imaginations, ou bien je vous battrai. Je ne vous croirai jamais tout-à-fait bien, jusqu'à ce que vous preniez un ton plus bas.

Elle me dit à l'oreille que le Médecin avoit témoigné craindre pour son cerveau, si elle n'étoit pas bien tranquille. La reconnaissance de votre Cousine est excessive, ajouta-t-elle, en haussant sa voix; il faut que vous me permettiez de la battre, dit-elle encore en souriant; quand elle sera bien, elle parlera des Anges, & de tout ce qu'elle voudra.

Pour nous, mon cher Monsieur Selby, qui savons combien son cœur est rempli de sentimens de gratitude, pour les obligations les plus communes, & même pour la seule intention, nous pouvons comprendre aisément la vive sensibilité qu'elle doit avoir, pour l'obligation qu'elle a, au frère, d'une telle délivrance, & à la sœur, d'un traitement si affectueux; tous les deux lui aiant été absolument étrangers, jusqu'au moment où son malheur l'a mise sous leur protection.

Je ne vous ferai qu'une seule question, ma chère Miss Byron, lui dis-je, oubliant ce que m'avoit recommandé Miss Grandison, le malheureux, par cette violence ... je voulois ajouter, prétendoit-il vous épouser. Mais celle-ci m'interrompant, vous ne ferez pas, dit-elle en souriant, une demi question qui puisse rappeler un

souvenir désagréable: n'est-elle pas en vie & ici, & en train de guérison? Ayez patience jusqu'à ce qu'elle soit en état de vous dire tout.

Ma Cousine vouloit parler; ma chère, lui dit Miss Grandison, vous ne répondez point à la question de Mr. Reeves, si elle vous doit rappeler le passé; vous ne devez regarder qu'en avant, n'êtes-vous pas remise à mes soins, & sous la protection de sir Charles Grandison?

J'ai fini, Mademoiselle, lui dis-je, en me baissant ... Le désir de punir...

Chut, Monsieur Reeves; furement ... dit-elle en souriant, & mettant son doigt sur sa bouche.

C'est le devoir d'un malade, dit ma Cousine, de se soumettre aux ordres de son obligé Médecin; mais si jamais je pardonne à l'auteur de mes angoisses, ce sera parce que c'est à son occasion que j'ai connu une telle Dame, quoique je me trouve par-là chargée de l'obligation d'un bienfait que je ne pourrai jamais rendre ... Elle s'arrêta là.

J'en conclus qu'on n'avoit pas pensé à lui faire les dernières violences: si cela eut été, elle n'auroit pas parlé de pardonner à l'auteur de ses maux.

Par rapport à ce que vous dites d'obligation, Miss Byron, répondit Miss Grandison, votre cœur vous répondra pour le mien, en supposant que nous avons changé de situation. Et si dans cette supposition vous pensez que votre humanité auroit été quelque chose de si extraordinaire, vous serez la maîtresse, quand vous serez guérie, de dire un million de belles choses. En

at-

attendant, je vous prie, taisez-vous, & soyez docile.

Voyez, dit-elle ensuite se tournant vers moi, comme votre Cousine a peur d'avoir des obligations; je crains qu'elle n'ait le cœur fier. N'a-t-elle pas le cœur bien fier, Monsieur Reeves?

Elle l'a fort reconnoissant, Mademoiselle, repliquai-je.

Elle se tourna vers ma Cousine; voulez-vous, dit-elle, Miss Byron, être à votre aise avec les obligations dont vous parlez, ou ne le voulez-vous pas?

Je me soumets à votre supériorité en toutes choses, Mademoiselle, repliqua ma Cousine, en baissant la tête.

Elle me demanda alors, si j'avois informé ses Parens de la campagne de cette malheureuse affaire?

J'avois soupçonné Mr. Greville, lui dis-je, & j'ai écrit en confidence à votre Oncle Selby...

O ma pauvre Grand-Mère. O ma bonne Tante Selby! & ma Lucy, j'espère...

Miss Grandison l'interrompit en disant plaisamment, & d'un ton fâché. Je ne veux rien entendre qui commence par O. En vérité, Miss Byron, en vérité, Monsieur Reeves, je ne vous confierai plus l'un à l'autre. Ne pouvez-vous avoir patience...

Nous demandâmes tous deux pardon. Ma Cousine demanda la permission de se lever: mais ces odieux habits, dit-elle...

Si vous êtes assez bien, ma chère enfant, répondit Miss Grandison, vous pouvez vous lever, & vous n'aurez pas besoin de voir ces o-



dieux habits, comme vous les appelez. Je leur dit que M<sup>r</sup>. Reeves lui avoit envoyé quelques-uns de ses habits. On fit apporter le porte-manteau.

Miss Grandison s'asseyant alors sur le lit de ma Cousine, lui prit la main, & lui tâtant le pouls, êtes-vous sûre, ma malade, lui dit-elle, que vous ne vous en trouverez pas mal, si l'on vous permet de vous lever? Serez-vous, calme, tranquille, contente? N'aurez-vous point de curiosité? Ferez-vous vos efforts pour ne vous ressouvenir de rien?

Je ferai de mon mieux, répondit ma Cousine.

Miss Grandison sonna, & une fille de chambre étant venue, je vous prie, Genny, lui dit-elle, d'aider de votre mieux ma charmante Malade; prenez garde qu'elle ne s'agite pas. Je menerai Mr. Reeves dans ma chambre, & quand vous serez habillée, ma chère, nous reviendrons vers vous, ou nous vous attendrons dans la chambre voisine, comme vous voudrez.

Elle me conduisit alors dans sa chambre, & s'exusa de ce qu'elle nous empêchoit de parler de sujets intéressans. Je suis charmée, dit-elle, de la trouver plus calme, & plus tranquille qu'elle ne l'a encore été. Son cerveau a été en grand danger. Ses discours pendant quelques heures, quand elle pouvoit parler, avoient quelque chose de si égaré, & de si peu suivi, elle étoit si remplie d'effroi dès que quelqu'un paroïssoit, que je n'ai pas voulu que personne la servît que moi. Je ne l'ai quittée qu'à onze heures; la femme de charge, & ma fille de chambre ont passé le reste de la nuit dans sa chambre.

Je

Je me suis levée plutôt qu'à mon ordinaire pour aller auprès d'elle, je n'ai pas bien dormi moi-même, je n'ai fait que rêver de voleurs, de délivrances, de meurtres; tant les angoisses de cette jeune Dame avoient fait d'impression sur mon esprit.

On m'a fait un triste rapport, continua-t-elle, de la façon dont elle a passé la nuit; & comme je vous ai dit, elle s'est évanouïe ce matin un peu avant que vous vinssiez, en s'efforçant de me raconter quelque chose de sa touchante histoire.

Je vous avouerai, Monsieur Reeves, que je suis aussi curieuse que vous pouvez l'être de savoir tout ce qui lui est arrivé. Mais son cœur est tendre & sensible; ses esprits sont abbatu; il ne faut pas renverser d'une main, ce que nous bâtissons de l'autre: mon frère s'attend aussi que je lui rendrai bon compte de mon emploi.

Je lui donnai toutes les bénédictions que sa bonté méritoit; & la voyant curieuse de savoir ce que je pourrois lui apprendre du caractère de ma Cousine, de sa famille, de ses amans, je lui fis une courte relation de tout cela, qui lui fit beaucoup de plaisir. Bon Dieu, dit-elle, quel bonheur qu'une pareille fille, dans une telle extrémité, ait rencontré un homme aussi excellent, & aussi admiré qu'elle-même! Oui, Monsieur Reeves, comme Miss Byron, mon frère ne peut se marier, sans desespérer une douzaine de femmes; pardonnez moi, si je le fais venir sur le tapis, toutes les fois qu'on parle de quelque personne estimable, de quelque bon-

ne chose, de quelque bonne action. Je crois que tous ceux qui sont pleins d'un sujet, y font venir tout ce qu'ils voient, qu'ils entendent, ou qu'ils lisent, qui y a quelque rapport.

Je vais finir ici ma Lettre pour l'envoyer par la poste. D'ailleurs je suis si fatigué de corps & d'esprit, & ma femme a été dans de si grandes peines, que nous devons nous reposer.

Je poursuivrai demain ce sujet devenu à présent agréable, & peut-être vous enverrai-je par un Express, ce que j'écrirai encore, bien sûr de votre impatience.

Sir Rowland est venu ici deux fois hier; & aujourd'hui une fois: ma femme lui a fait dire, qu'une invitation imprevue a obligé Miss Byron d'aller pour deux ou trois jours à quelque dista: ce hors de ville.

Il compte de partir pour Caermarthen, au commencement de la semaine prochaine. Il espère qu'on ne lui refusera pas de prendre congé d'elle *corporellement*, c'est son terme.

Si notre Cousine se trouve bien demain, & que les défaillances ne reviennent point, elle se propose de venir en ville lundi. Je dois aller déjeuner avec elle avec sir Charles, & sa sœur, lundi matin; & la ramener à la maison, où son retour apportera bien de la joie.

Recevez, je vous prie, mes félicitations, pour vous-même, pour votre femme, & tous nos Parens.

Je n'ai ni le tems, ni l'envie de m'informer du malheureux qui nous a donné tout ce trouble. Tout à vous.

*Samedi soir.*

ARCHIBALD REEVES.  
LET-